

Vivre avec le loup des Asturies aux Carpates

Gestion des milieux et des espèces



OFB
OFFICE FRANÇAIS
DE LA BIODIVERSITÉ

3.1 - Le sacrifice rituel de quelques loups pour calmer les esprits

Espagne : la chasse comme outil de gestion du symbolique

Dans la Sierra de la Culebra

Un plan de chasse annuel permet, depuis trois ans, d'attribuer un certain nombre de loups - 2 ou 3 individus chaque année - à des chasseurs. La chasse se pratique à l'affût, sur un charnier, en décembre, en présence des gardes de la réserve en uniforme. En 1998, le plan de chasse a attribué un loup à la mairie de Villardeciervos, et un autre à celle de Ferreras de Abajo. Les attributions de 1999 concernent, pour l'ensemble de la Culebra, un total de 26 cerfs et trois loups - dont deux pour la commune de Villardeciervos.

D'après les gardes rencontrés, ces plans de chasse sont bâtis de manière tout à fait arbitraire, et la décision sur le nombre de loups à tuer est prise à un niveau politique. *"C'est un chef qui décide. De toutes façons, c'est juste pour calmer les esprits. C'est aussi pour gagner de l'argent : le droit de chasse est mis aux enchères, et le trophée est vendu très cher. L'argent revient aux communes"*. A l'observation, il n'y a pas de véritable raison scientifique pour en éliminer 3, ou 5, ou plus. *"En fait, on en tue un minimum, car les éleveurs exigent la mort de quelques loups"*.

Cette stratégie semble avoir été payante en ce qui concerne l'opinion des éleveurs. Le représentant de leur syndicat de la Culebra, José-Maria Soto, pense que *"ce système d'enchères pour tuer trois loups chaque année n'est peut-être pas la meilleure solution, mais il permet de contrôler les populations... Pour moi, la bonne réponse, c'est Manolin qui l'avait. Quand on savait qu'un loup faisait des dégâts, qu'il revenait tous les jours, Manolin y allait et le tuait. On contrôlait l'espèce"*. Manuel Gallego, dit "Manolin", était chef des gardes lors de la création de la réserve en 1973. Aujourd'hui à la retraite, affaibli par la maladie, il a conservé l'aura du "chasseur de loup" du village. Sur le pas de sa porte, il nous montre la peau d'un grand loup mâle, qu'il a tué lui-même autrefois, à la demande générale, après quelques dégâts sur les troupeaux, et un certain nombre de poulaillers dévastés jusqu'au cœur du village.

Pour Manolin, la chasse au loup était plutôt de portée symbolique, et avant tout destinée à calmer les populations. Le garde Enrique Calvo-Bleye confirme et explique : *"Manolin savait calmer les gens. Dans les endroits où les éleveurs se plaignaient de dégâts sur les troupeaux, il se présentait avec une peau de loup. Les éleveurs étaient très contents. En fait, le loup avait été tué à 30 kilomètres de là, mais Manolin laissait entendre qu'il l'avait tué dans le coin. Avec une seule peau de loup, il faisait croire qu'il en avait tué une dizaine, et les gens étaient satisfaits"*. Pour son action occulte en faveur de la protection du loup, Manolin vient de recevoir une médaille du gouvernement provincial, accompagnée d'un prix de 3 millions de pesetas (18 000 €).

Sur le territoire de Somiedo

L'administration peut organiser des chasses contrôlées *"lorsqu'un individu ou une meute fait trop de dégâts, ou tout simplement lorsqu'on nous en fait la demande"*, explique Belarmino Fernandez, maire de Pola de Somiedo et membre du conseil du Parc Naturel. *Seuls les gardes du parc, en uniforme, ont le droit de le tirer. La chasse au loup ne produit jamais les effets escomptés : on n'en a tué aucun lors de la dernière chasse, il y a 6 ans. Mais l'impact psychologique est important : ça calme tout de suite les esprits. De fait, nous n'avons pas de gros problème lié à la présence du loup, alors qu'à Covadonga, qui est le grand Parc National des Asturies, la situation est tendue; on entend même des gens parler de l'éradication du loup"*.

"En dehors de Somiedo, ajoute Belarmino Fernandez, il est possible que le loup cause beaucoup de dégâts, et même qu'il soit le problème n°1 en certains endroits. Mais chez nous, je répète que le loup n'est qu'un problème annexe par rapport aux dégâts que font les cerfs ou sangliers sur les cultures." Les gardes du Parc Naturel confirment : ils n'ont actuellement aucune demande de battue, la dernière ayant eu lieu en 1992. La demande leur paraît liée aux fluctuations de la population du loup, peut-être aussi au cycle électoral - en clair, à l'aspect symbolique du problème-loup.

On voit le rôle de "soupape de sécurité" de cette chasse au loup organisée, presque ritualisée par les autorités locales. Les acteurs en sont parfaitement conscients : Manolin et les gardes de la réserve de la Culebra, les gardes et le maire de Pola de Somiedo ... Dans ces deux espaces protégés espagnols, on a donc choisi d'accompagner, d'aller dans le sens de l'inconscient collectif : le sacrifice de quelques loups pour calmer les esprits.

[Haut de page](#)